

et l'exercice lui font atteindre aisément et avec joie le but qui lui est prescrit. Mais la faiblesse du caractère est le défaut commun de tous les hommes ; seule elle les empêche de faire tout ce dont ils seroient capables. Quand les idées ne sont pas fortement liées, quand les sentimens ne sont pas profondément enfoncés dans le coeur, ce sont des plantes mal enracinées ; le courant des passions les entraîne.

» Certes, disoit *Montaigne*, c'est un sujet
 » merveilleusement vain, divers et ondoyant
 » que l'homme : il est mal-aisé d'y fonder ju-
 » gement constant et uniforme«. Sans doute
 quand l'homme n'est pas fondé sur des principes fixes et invariables, il est *divers* et *ondoyant* : les dangers l'étonnent, les pertes l'accablent, les malheurs l'avilissent, la fortune le joue comme un enfant : mais quand il est fermement appuyé sur lui-même, *l'univers entier est conquis, hors l'ame inflexible de Caton.*

..... Cunctaque terrarum subacta,
 Praeter atrocem animum Catonis.

L'épicuréisme, qui n'est qu'indolence et mollesse, porte en soi trop de séduction ; ce sera toujours la pente générale, et il entraînera la perte de toutes les sociétés, s'il ne s'y